

St-Roch allaient donc en corps prendre possession de ce précieux héritage. Le cœur, déposé dans un vase cylindrique en cristal, fut porté processionnellement à l'Eglise de St-Roch où il devait reposer. Cette cérémonie ne fut pas moins admirable de piété et de recueillement que celle qui avait eu lieu la veille pour la translation du corps lui-même. Quelques jours après, le 14 décembre, on renfermait ce cœur dans une boîte en plomb que l'on emmura dans un des piliers de la chapelle qui se trouve du côté de l'évangile. On profita de cette circonstance pour chanter un service pendant lequel M. Ranvozy, curé de Ste-Anne de Beaupré, fit l'oraison funèbre de Mgr Plessis et rappela aux paroissiens de St-Roch toute la tendresse qu'il n'avait cessé de leur prodiguer pendant sa vie. En 1827, le 9 avril, on éleva un premier monument dans l'église de St-Roch pour indiquer à tous l'endroit où reposait le cœur du Saint Evêque. Lorsqu'en 1845, cette église devint la proie des flammes, on transporta la relique à l'Hôpital-Général d'où on la rapporta de nouveau en 1847. Enfin, le 23 octobre 1877, un magnifique monument en marbre blanc, destiné à faire pendant à celui de feu M. Charrest, remplaça l'ancien monument de Mgr Plessis. La nouvelle inscription, qui exprime les sentiments les plus délicats, ne contribuera pas moins que le marbre lui-même, à faire vivre à jamais dans les âmes le souvenir de ce Père bien-aimé.

Un monument semblable mais plus ancien, donné par la paroisse de Québec, rappelle, à la cathédrale, la mémoire de Mgr J.-O. Plessis. Ce marbre que l'on fit venir des Etats-Unis, fut posé le 2 décembre 1833, à la suite d'un service solennel. Mgr Baillargeon, alors curé de Québec, fit un éloge admirable du digne prélat et raviva une dernière fois par sa parole les sentiments de respect et d'amour dont on n'a cessé depuis lors d'entourer cette tombe vénérable.

G. C.

(A continuer.)

N. B. Les lecteurs de *l'Abaille* qui tiennent à la précision des dates, sont priés de corriger, dans le dernier numéro, la date de la mort de Mgr de Saint-Valier. On doit lire 1727 et non pas 1827 que nous avons laissé passer par inadvertance.

G. C.

Dans son audience du 18 octobre, la Chambre criminelle de Birnbaum a encore condamné le cardinal Ledochowski à 15,000 mares d'amende, ou à deux ans de prison pour contravention aux lois de mai.

L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 26 DÉCEMBRE 1878.

Notre Primo.

Il semble être de mode que les journaux offrent chaque jour de l'an à leurs abonnés des étrennes qu'on décore du nom de primo. Cela sert, dit-on, à resserrer les liens hélas ! trop fragiles qui unissent ensemble éditeurs et souscripteurs. Les uns donneront un ou plusieurs volumes, les autres un objet d'art, gravure ou lithographie. Mais tous ces cadeaux coûtent cher et les feuilles puissantes peuvent se permettre de semblables largesses.

Quant à *l'Abaille*, dont les actionnaires se voient dans la perspective d'un dividende négatif, elle aura recours à la richesse d'autrui pour offrir à ses amis qui lui sont d'autant plus chers qu'ils sont moins nombreux, un cadeau destiné à leur prouver à tous sa reconnaissance. Nous avons donc le plaisir d'annoncer que, grâce à l'autorisation de la Faculté des Arts et à la bienveillante permission de l'auteur, nous publierons dans notre numéro du 1er Janvier le poème composé par M. l'abbé A. Gingras sur Mgr de Laval et couronné par l'Université au dernier concours de poésie. L'année, il nous semble, ne saurait être inaugurée sous de meilleurs auspices.

Nos abonnés des collèges voudront bien se rappeler que le second versement de leur abonnement est dû à Noël. Nous profiterons de la circonstance pour demander à nos autres abonnés qui ne nous auraient pas encore remis leur modeste contribution annuelle de nous la faire parvenir au plutôt.

Nouvelles Locales.

Le degré de Docteur en théologie vient d'être conféré par l'Université Laval à M. l'abbé M.-E. Methot, Vico-Recteur à Montreal, et à M. l'abbé P. Roussel, Directeur du Pensionnat.

M. l'abbé C.-E. Legaré, Directeur du Grand Séminaire et professeur de Théologie morale, ainsi que M. l'abbé A.-A. Blais, professeur de Droit Canon ont été nommés professeurs agrégés à la Faculté de Théologie.

Les examens de terme des facultés de Droit et de Médecine se sont terminés la veille de Noël.

La retraite de vocation qui est suivie tous les ans par nos confrères de la Rhetorique et de la Physique s'ouvre ce soir. Elle sera prêchée par M. le Supérieur.

Dimanche prochain, fête de M. le Supérieur, les élèves de Physique, à qui est dévolu l'honneur de donner plus d'éclat

à ce joyeux anniversaire, doivent jouer un drame à l'Université. Tout nous promet une aimable et joyeuse soirée.

A une des dernières réunions de la Société Ste-Cécile M. E. Tardivel a été élu Président et M. N. Falardeau, Secrétaire.

Société-Laval.—Séance du 22 décembre. La même discussion se développe avec intérêt et chaleur. M. Isaïe Labrie continue le discours commencé à la dernière séance. Il essaie de prouver que les républiques françaises, nées dans le sang, ont vécu dans le sang et ont été étouffées dans le sang; que les empires, créés par les sociétés secrètes, se sont soutenus par leur influence, moyennant la récompense d'une puissante protection; que seule, la royauté a toujours suivi une politique franche, honnête, et capable de procurer l'honneur et la prospérité de la France. L'orateur développe ce vaste sujet avec une conviction et un entrain que n'ont pu ralentir des interruptions trop fréquentes, et qui nuisent à la clarté de la discussion.

Au moment où nos confrères physiiciens et rhétoriciens vont entrer en retraite, nous croyons qu'il n'est pas hors de propos de publier la recette spirituelle suivante extraite d'un vieux manuscrit.

Médecine spirituelle contre les différentes maladies de l'âme.

Faites pendant quelques jours une diète de toutes conversations. Abstenez-vous de tout plaisir séduisant et même innocent. Réduisez-vous au bouillon rafraichissant de la retraite et du silence; et buvez souvent de la tisane apéritive d'un retour sérieux sur vous-même et d'un mûr examen de toutes vos infirmités. N'oubliez pas de prendre la veille quelques remèdes purgatifs de réflexions sur les égarements du cœur et de l'esprit, dans une décoction des idées de la mort et du jugement dernier. Le matin à votre réveil, sans écouter votre répugnance, prenez sur le champ la potion qui suit: Il doit y entrer un scrupule de foi, un dragme d'espérance, deux onces d'humilité, un demi paquet de sel de sagesse, quatre grains de docilité, une bonne poignée de feuilles de patience, le tout infusé dans une quantité suffisante d'eau de piscine d'un sin-cère repentir: faites bouillir votre mixture sur le feu de l'amour divin, et réduisez-la à un bon gobelet de pénitence que vous ferez passer dans le linge fin de la contrition; et pour lui ôter toute amertume, rien de plus propre que quelques gorgées de vinaigre de la passion du Sauveur; et souvenez-vous, après l'avoir pris, de vous laver souvent la bouche par de tendres affections et de fréquentes aspirations: vous pouvez